de la faucher. De l'étude scientifique des faits il ressort que sous tous les rapports il vaut mieux faucher à la floraison ou peu après, bien que la période précise à laquelle il serait le plus avantageux de faucher chaque graminée n'ait pas encore été déterminée. Au sujet de cette question, le docteur Clifford Richardson, de Washington, qui a étudié la composition des graminées de l'Amérique, dit: " Quoique ce soit en grande partie une affaire d'opinion, il semblerait d'après les résultats chimiques ci-dessus que le meilleur moment pour le fauchage et le fanage des graminées est à la floraison ou très peu après. Le taux de l'eau a diminué, et il y a dans l'herbe fauchée une quantité proportionnellement plus grande de nourriture, dont la valeur économique est à ce moment le plus élevée. Dans la suite le taux de la fibre prédomine trop, les tiges deviennent dures, sèches, indigestes; le taux des albuminoïdes diminue; de plus, les graines sèches se détachent facilement de leurs glumes et se perdent avec leur approvisionnement d'azote."*

À la période de maturation, une grande partie de la nourriture, et plus particulièrement des albuminoïdes, passe des tiges et des feuilles dans les graines, où elle s'emmagine; les tiges et les feuilles sont ainsi plus ou moins appauvries de leur constituant le plus précieux, et comme il a été dit plus haut, leur fibre augmente rapidement en poids et en indigestibilité. Quand on fauche une graminée dont la graine est mûre, il se perd nécessairement une grande quantité de la graine. En outre un grand nombre des graines qui restent enfermées dans leurs enveloppes dures, traversent le canal alimentaire sans être digérées. Il est donc sous tous les rapports évident qu'il y a avantage à suivre le conseil que nous donnons.

II.—GRAMINÉES DU MANITOBA ET DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

Les régisseurs des fermes expérimentales de Brandon et d'Indian-Head ont recueilli, à l'état de foin, des échantillons des graminées des prairies les plus communes, que nous avons analysés et dont la composition représente celle de ces plantes telles que les animaux les broutent dans leur état sec naturel. Ceci implique nécessairement qu'elles n'étaient point dans l'état auquel l'expérience a prouvé qu'elles sont le plus nutritives; la plupart étaient tout à fait mûres et quelques-unes avaient perdu leurs graines. Il ne faut donc pas en comparer sans réserves les analyses avec celles des graminées dont

*Vasey, G. The Agricultural Grasses of the United States; Washington, 1889, p. 138.